

au commencement que ce fut vn bois, mais voyant qu'il couppoit le fil de l'eau, ie le pourfuiuy; ie trouuay que c'estoit vn cerf qui trauerfoit d'une Isle en vne autre: nous le mifmes bien-toft à mort, avec l'estonnement de mes gens qui en firent curée avec moy.

Au partir de là, ie me retiray vers les Algonquins, où la contagion commençoit defia. Or comme ie vous auois frequenté, on me demandoit fouuent quelle estoit vostre creance, leur expofant ce que vous m'auiez enfeigné de l'autre vie, ils se mocquoient de moy [121] s'estonnans que ie fuffe si hebeté de croire des choses si éloignées des sens. Si ces Peres nous difoient, faifoient-ils, croyez en Dieu, & vous viurez long-temps en terre; vous ne ferez point malades, vous aurez tous les cheveux gris deuant que de mourir; cette doctrine feroit bonne, tout le monde les croiroit, mais ils parlent d'une autre vie, & nous font perdre celle que nous viuons çà bas par leurs prieres. Voila ce qui ne vaut rien: Et toy-mefme, me difoient-ils, tu mourras bien-toft, puis que tu leur veux croire. Je difois à part moy entendant ces discours, ie ne pense pas que Dieu qui est si bon, me tuë pour croire en luy, & pour luy vouloir obeyr: en effect il m'à conferué, & tous ceux qui parloient contre luy font morts. La maladie nous preffa si fort, qu'on laiffoit les corps des Trépaffez fans sepulture; on ne les ofoit aborder, & moy ie les enfeueliffois & enterrois fans rien craindre, priant Dieu qu'il me conferuaft ce qu'il a fait. Voila ce que ce Neophyte nous racontoit.

Quittant le pays des Algonquins, il s'en vint aux trois Riuieres, se presente à nos Peres pour estre instruit, ils le rebuterēt au commencement comme vn